

## RÉSUMÉS

*Position(s) de la référence***Guy ACHARD-BAYLE***Identité ou identification ?*

107-122

La référence à l'épreuve des métamorphoses

Notre contribution porte sur un domaine de recherche relativement nouveau en sémantique référentielle : les référents évolutifs ; elle aura deux objectifs : (i) présenter une problématique nouvelle, notamment par les domaines divers qu'elle mobilise (ontologie, logique, linguistique) ; (ii) montrer en quoi les (récits de) métamorphoses font avancer la réflexion sur les questions du point de vue et du statut logique de la fiction. Nous nous placerons dans une perspective modale pour considérer que le monde possible auquel le récit de métamorphose fait référence tire sa *réalité* de la seule capacité du texte de fiction à emporter l'adhésion du lecteur. Du point de vue linguistique qui nous intéresse, cette adhésion a pour condition que le lecteur soit capable de suivre le narrateur, au fil d'un récit métamorphique, dans l'attribution de nouvelles identifications catégorielles.

**Pierre CAUSSAT***La Référence en procès*

167-183

La question de la référence paraît aller de soi : face à l'antinomie invivable du Cratyle (ou les choses ou les noms), il suffit de construire un ordre des noms qui soit la peinture fidèle (analogue) des choses (relation bi-univoque entre chose — Référent — et nom qui y adhère strictement). Mais les noms peuvent se montrer rebelles : diversité et variation des langues. On a alors une nouvelle antinomie : ou l'asservissement rigide au Référent ou une émancipation anarchique à son égard. À cette impasse on propose ici une issue libérante : la relation ouverte entre le jeu des variations langagières et l'invention résolue de "mondes possibles". La fin du référent devrait alors servir de condition à l'aventure de ce qui pourrait alors être transcrit par "Référance".

**Christian CUXAC***Constructions de références en Langue des Signes Française* 85-105

Les voies de l'iconicité

En Langue des Signes Française, comme dans les langues des signes à histoire institutionnelle longue, deux voies fonctionnellement différentes peuvent être

utilisées pour construire une référence : une voie de grande iconicité, qui permet de montrer tout en disant, est plutôt utilisée pour les références spécifiques, alors que l'autre voie, moins iconique, qui ne montre pas, est utilisée dans le cadre de la généralité et de la construction de références non spécifiques.

### Jean-Jacques FRANCKEL

#### *Référence, référenciation et valeurs référentielles*

61-84

À la conception classique de la clarté première et de la stabilité fondamentale des relations entre langage et pensée sera confrontée une conception des relations formes-sens fondée sur des opérations de référenciation et de production de valeurs référentielles, analysables à travers les formes agencées qui constituent les énoncés de la langue, dont le sens ne repose sur aucun élément de stabilité qui ne relève de constructions énonciatives.

### Jean-François JEANDILLOU

#### *Référence vague et hypertextualité*

123-135

Contrairement à la réécriture parodique, qui suppose la transformation d'un texte singulier, le pastiche implique un repérage de traits stylistiques induits à partir de segments épars. La relation hypertextuelle n'est plus en l'occurrence de l'ordre de l'emprunt, dans la mesure où le texte second ne réfère pas, ponctuellement, à tel hypotexte mais, globalement, à un modèle abstrait. L'exemple du pastiche dans un roman de Balzac publié par Proust (à propos de l'Affaire Lemoine) permettra de caractériser ce type de référence vague que l'écriture imitative instaure en donnant à lire ce qui pourrait être du Balzac sans être, néanmoins, de Balzac : un texte *à la manière de...*, qui n'exploite des formes génériques que pour en renouveler la réalisation.

### Annie MONTAUT

#### *Coréférence et référentialisation du soi*

137-153

Comment créer les liens du groupe

À partir de cas de référence dite à longue distance de la forme réfléchie *hindi apnâ*, ou bien de choix stylistiques qui permettent de donner au réfléchi un antécédent autre que le sujet de sa proposition comme le veut la règle, on peut constater que le calcul du référent auquel renvoie celui-ci est loin de reposer sur la transparence de l'anaphore. Le *supplément* sémantique qui oriente le choix de l'antécédent, qu'on retrouve pour partie dans les emplois sans antécédent ("nous", "moi et mon groupe"), correspond à un versant de la sémantisation observable dans les lexicalisations de la forme (et de ses dérivés) ; elle définit le moi comme lié à son groupe voire comme l'expression de son groupe par opposition à l'autre de ce groupe. D'un autre côté, les emplois comme focalisateur de la même unité *apnâ*, en témoignant d'une charge sémantique aussi nette que les emplois réfléchis, donnent des sémantisations (dans les dérivés lexicaux) qui soulignent le propre, la qualité singulière et exclusive de l'individu. Ce double mouvement, présent dès les termes dits anaphoriques dans leur fonctionnement, procède d'une logique complémentaire, la construction de la référence des lexicalisations du réfléchi manifestant une double tendance vers la singulation et l'intégration au groupe.

**Claudine NORMAND**

*Sur certains cas de référence inassignable*  
*Il m'en veut mais je m'en balance*

155-165

L'hypothèse défendue dans cet article est que le pronom *en*, à partir de son rôle ordinaire d'anaphorique d'un complément en *de* (*je suis content de cette voiture, j'en suis content*), prend dans la langue, selon une gradation continue, un rôle semi-lexical ; il s'attache à des lexèmes verbaux dont il modifie les propriétés formelles en même temps qu'il leur communique un contenu sémantique propre (*se balancer/s'en balancer*). On montre que sa spécificité référentielle est le renvoi à une réalité globalement confuse et désagréable qu'il semble préférable de ne pas désigner par un antécédent.

**Vincent NYCKEES**

*Humaine référence*

33-59

La sémantique cognitive face à l'objectivisme

La sémantique cognitive a toujours accordé une place centrale à la question de la référence, opposant son *expérialisme* au *mythe objectiviste* selon lequel la signification serait analysable comme une propriété des énoncés linguistiques eux-mêmes, aptes à nouer une relation directe avec la réalité, indépendamment de la compréhension humaine. Cette thèse objectiviste a trouvé ces dernières décennies un débouché *scientifique* naturel en sémantique linguistique avec les approches logico-mathématiques de la signification fondées sur la théorie des modèles. L'objet de cet article est de repérer les lignes de partage entre ces paradigmes concurrents et de présenter les temps forts de l'argumentation développée par la sémantique cognitive tant lorsqu'elle s'emploie à réfuter les thèses objectivistes que lorsqu'elle avance des propositions originales pour renouer les liens entre langage et réalité plus efficacement que n'avait su le faire, selon elle, la sémantique objectiviste. On entend ainsi contribuer à une évaluation globale des théories sémantiques en présence aujourd'hui à l'aune de la question de la référence.

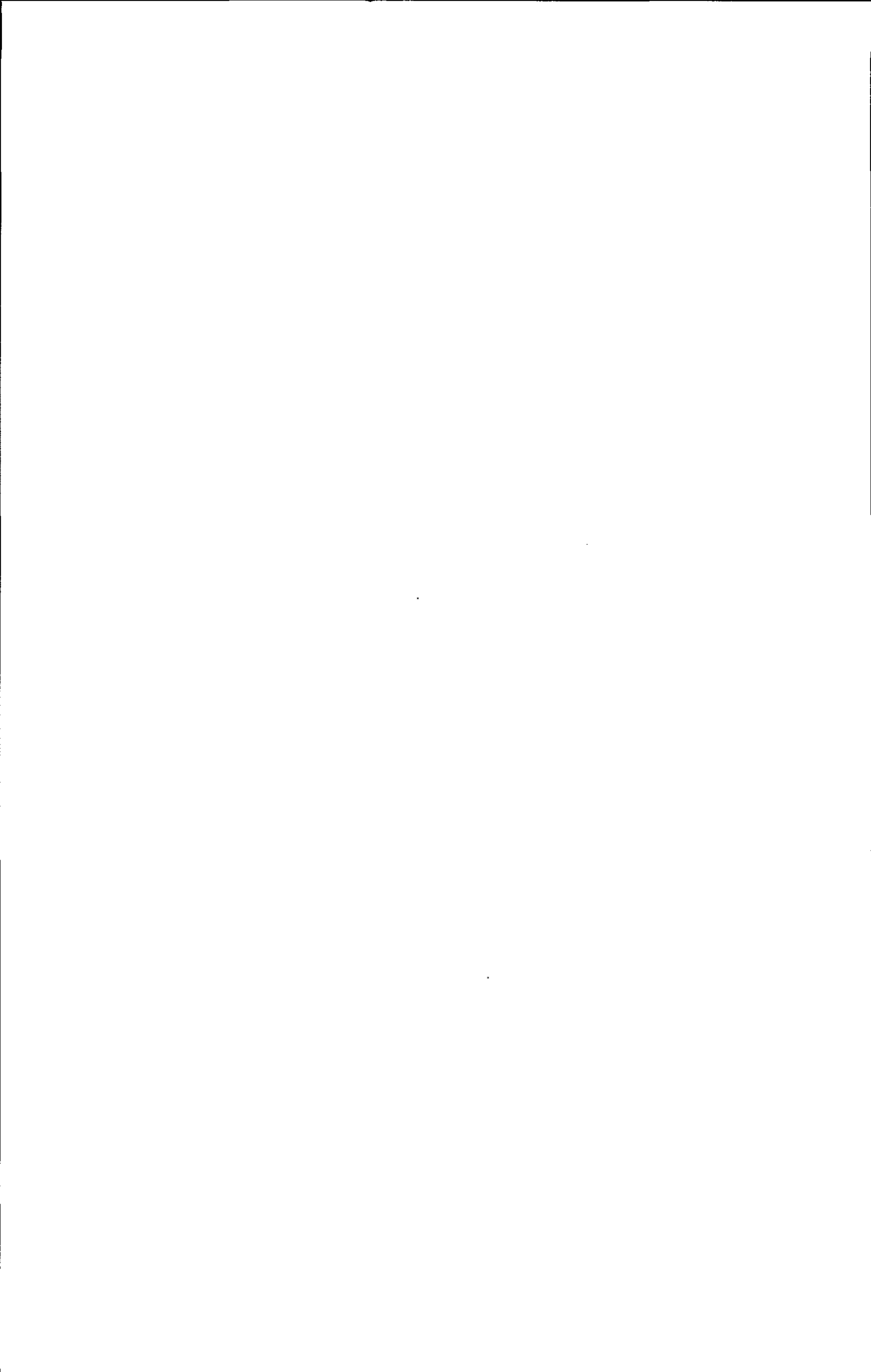
**Henri PORTINE**

*Thought or Reference*

19-32

À propos d'un prétendu triangle sémiotique

L'auteur reprend le schéma triangulaire proposé par Ogden et Richards dans *The Meaning of Meaning* [1923, p. 11] et les avatars de ce triangle. Après avoir brièvement replacé les auteurs de *The Meaning of Meaning* dans leur contexte, il propose une relecture de la relation entre *concept* et *réfèrent* à la lumière des travaux actuels.



## ABSTRACTS

*Exploring Reference***Guy ACHARD-BAYLE***Identity or Identification ?*

107-122

Reference confronted to Metamorphosis

We will move on a rather new field of research in referential semantics : evolving referents. (I) We will first present this field at the junction of many different sciences : ontology, logic, linguistics. (II) Then, we will show how the studies of metamorphosis (and their account) further thinking on the both questions of point of view and logic of fiction. From a modal angle, we will consider that the possible world to which the story of a metamorphosis make reference has a reality ; which means, from a semantical and referential viewpoint, that it gains a reality as far as it permits readers to follow the narrator in ascribing new identities, and identifications, to the evolving referents in the course of the narration.

**Pierre CAUSSAT***Reference in Process*

167-183

The question of reference may be taken for granted : to escape the dead-lock of Cratylus (either things or names) it is sufficient to stipulate an order of names which are the accurate (analogous) picture of things (be-univocal relation between a thing — the Referent — and the names firmly bound to it). But names may prove to be rebels : diversity and variation of languages. Then appears a new antinomy ; either a rigid bondage to the referent or an anarchic vagrancy. This essay offers a liberating exit to this dilemma : the open relation between the process of language variations and the invention of "possible worlds". The end of the Referent might be the starting-point of the adventure of what could be termed as "Referance".

**Christian CUXAC***Building Reference in French Sign Language*

85-105

The Ways of Iconicity

In French Sign Language, as in other sign languages having long institutionnal history, two different functionnal ways can be used to construct a reference. A highly iconic way allows to deaf signers to show while they tell, particularly for specific references, whereas the other way, less iconic, is used in generic sentences and the construction of non specific references.

**Jean-Jacques FRANCKEL***Reference, Referentiation, and Referential Values*

61-84

To the classical notion of clear, immediate and stable links between language and thought will be confronted an apprehension of the relationship between forms and meaning based on operations of referentiation and production of referential values. The notion of reference is constructed through referential processes as part of the proper order of language, which is meaningful representational activity accessible through text sequences, that is through patterns of markers which are themselves traces of underlying operations.

**Jean-François JEANDILLOU***Vague Reference and Hypertextuality*

123-135

Unlike parodical rewriting which transforms a particular text, pastiche implies a statement of stylistic features induced from scattered segments. The hypertextual relation is no more a borrowing one, because the second text does not refer, precisely, to a specific hypotext but to an abstract model taken as a whole. The example of the pastiche in a novel by Balzac published by Proust (about the Affair Lemoine) will characterise the kind of vague reference that imitative literature produces when it gives to read what could have been written by Balzac but is not due to Balzac : a text *in the style of...* which exploits generic forms only to renew their realisation.

**Annie MONTAUT***Coreference and Self-Referentiation*

137-153

## How to Create the Links in a Group

Studying first cases of long distance coreference for the reflexive *apnâ* (usually bound in its clause) as well as stylistic choices allowing for the selection of an antecedent which is not the subject of the clause, we realize that the calculation of the referent cannot be done if we admit that the anaphora is semantically empty and *transparent*. There is a semantic load which contributes to the selection of the antecedent, and which is also observable in Hindi specific uses of the form without antecedent (meaning "we", "I and my group, my kins"). Such a semantic load happens to be the basis for the constructions of the reference in lexicalisations (derived or not) of the reflexive form : it defines the self as part of a group and eventually as the representative expression of this group as opposed to the outside of it. On the other side, the behaviour of this same form *apnâ* as a focalizer, which is no more *transparent* as the reflexive, can be associate to a different semantisation in derived words, pointing to the self as a singular, restricted and exclusive individual. Such a duality is already present in the grammatical properties of the so-called anaphora, and indeed evolves from a complementary logic, paradoxical only in appearance. The construction of the reference in the lexicalisations of the reflexive form *apnâ* clearly shows the double tendency towards singulation and integration within a group and its solidarities.

**Claudine NORMAND***About some Instances of Referring without Assignment* 155-165

Il m'en veut mais je m'en balance

The aim of this article is to show how the French anaphoric *en*, ordinarily used as a *de* + NP complement (*j'ai une voiture, j'en suis content*; I am satisfied with it) gradually takes a kind of lexical function so that it cannot be anymore reduced to an ordinary anaphoric, that is to say without proper meaning. The analysis of many French idiomatic expressions with *en* leads to the conclusion that this supposed pronoun directly refers to some vague and unpleasant reality.

**Vincent NYCKEES***Human Reference*

33-59

Cognitive Semantics vs Objectivism

The reference issue has always been granted a central position by cognitive semantics. This theoretical framework opposes its own *experientialism* to the *objectivism myth*, according to which meaning consists in a direct relation between linguistic utterances and the world, independent from human understanding. The objectivist view has found a natural scientific outlet in the logico-mathematical approaches to meaning grounded in set-model theory.

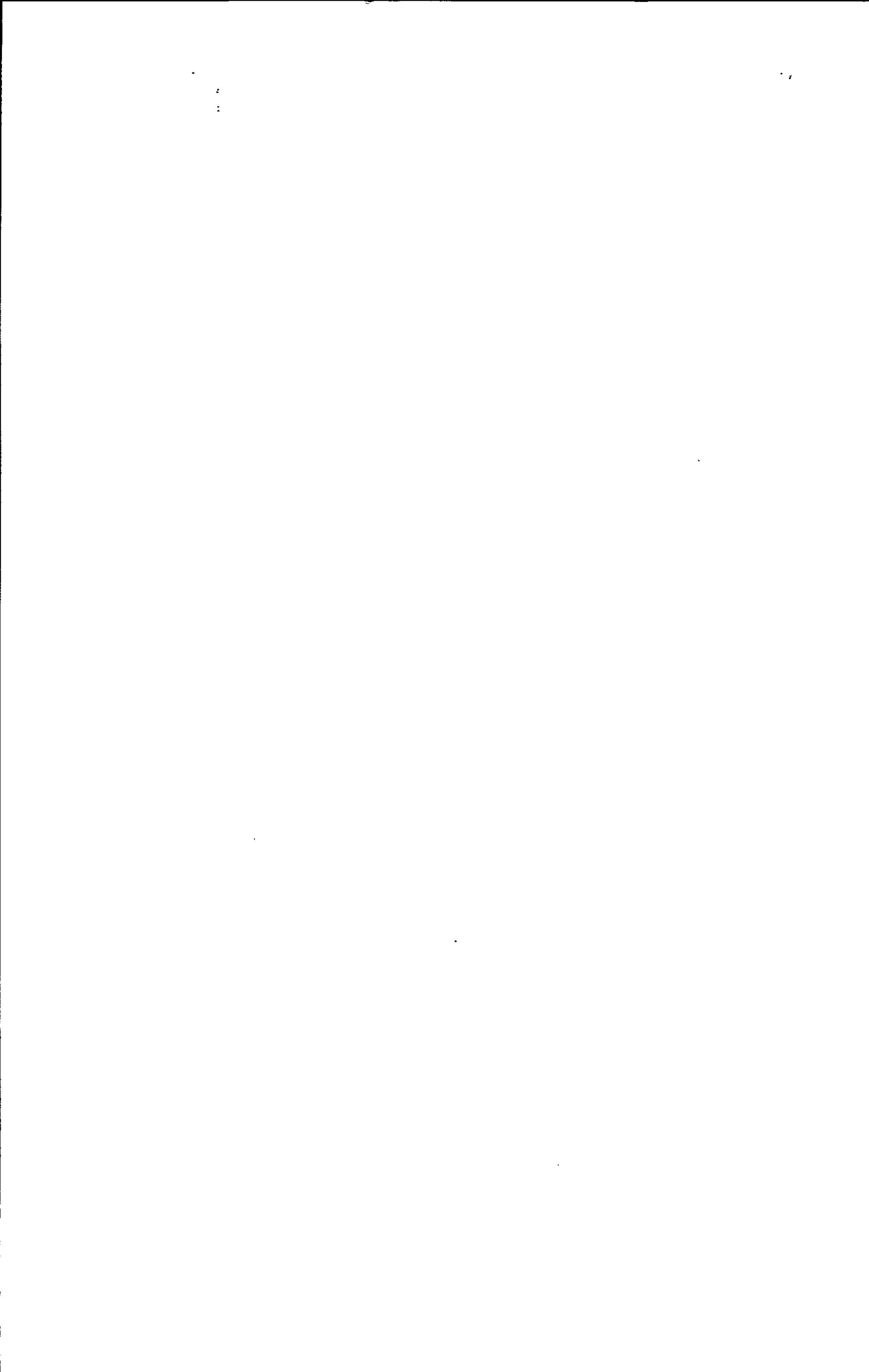
In this paper I intend to emphasize how these two competing paradigms actually differ. I will recall on what crucial bases cognitive semantics rejects the objectivist theses, and on what grounds it develops a different and, arguably, superior analysis of the link between language and reality. In short, this paper is meant as a contribution to a global evaluation of available semantic theories with respect to the reference issue.

**Henri PORTINE***Thought or Reference*

19-32

About a So-called Semiotic Triangle

The author takes up again the triangular diagramm proposed by Ogden and Richards in *The Meaning of Meaning* [1923, p. 11] and the misadventures of this triangle. After briefly putting the authors of *The Meaning of Meaning* back in their context, he proposed to revisit the relationship between concept and referent in the light of the present works about the question.





---

Imprimé à l'atelier Offset de l'Institut National de la Langue Française :

Imprimeurs : D. BOUILLY et D. SCHLOUPT

---

